L'image Latente

Exposition collective 12, 13 et 14 juin 2015

Avec

Lika Banshoya - Julien Benard - Philippe Bernard - François Chanussot
Karin Crona - Michaël Duperrin - Anouck Durand-Gasselin
Bastien Engelbach - Françoise Hillemand - Ingrid Milhaud
Clémentine Moranville - Louise Narbo - Anaïs Pachabezian - Marine Pistien
Laure Pubert - Laure Samama - Elena Shmagrinskaya - Sophie Triniac

Cette exposition offre un aperçu du travail des membres de l'Image Latente. Elle n'a pas d'autre fil directeur que le plaisir d'exposer ensemble. Avec peut-être, par-delà la diversité des pratiques de chacun, une conception qui nous réunit, de la photographie comme expérience : expérience du monde, de l'image, de soi et de l'autre. Expérience sensible, de pensée, affective, spirituelle ou quasi scientifique. Et la conviction que l'on peut tenter de dire quelque chose de cette expérience sans pour autant fournir une explication ou un mode d'emploi des photographies.

Lika Banshoya

Oneiroi

(du grec ancien Songes)
Message divin ou désir refoulé, de la Grèce antique à Freud, de tout temps les rêves ont été des énigmes.

Que se passe-t-il quand nous fermons les yeux ? Vers quelles contrées de l'esprit vagabonde donc notre inconscient, cet autre nous, cet envers du miroir ?
Difficile de le ramener à la surface du réveil car rêves et souvenirs souvent se confondent et s'effacent aussi vite qu'on essaie de les rattraper, tel un mystérieux univers qu'on a sur le bout de la langue.
Rêver c'est être absent au monde.
Ce monde dont on ne peut avoir qu'une vision subjective qui disparaît avec nous.
Car fermer les yeux est aussi synonyme de mourir et qu'est la mort sinon un sommeil éternel ?

Superposant dormeurs et cieux à la prise de vues, en argentique, chaque portrait, bien que réalisé dans un cadre précis, échappe un peu à mon contrôle.

Tirage 40x40cm sur papier Fine Art Hahnemühle, Signé et numéroté sur 8
www.lika-banshoya.com / likabanshoya@gmail.com

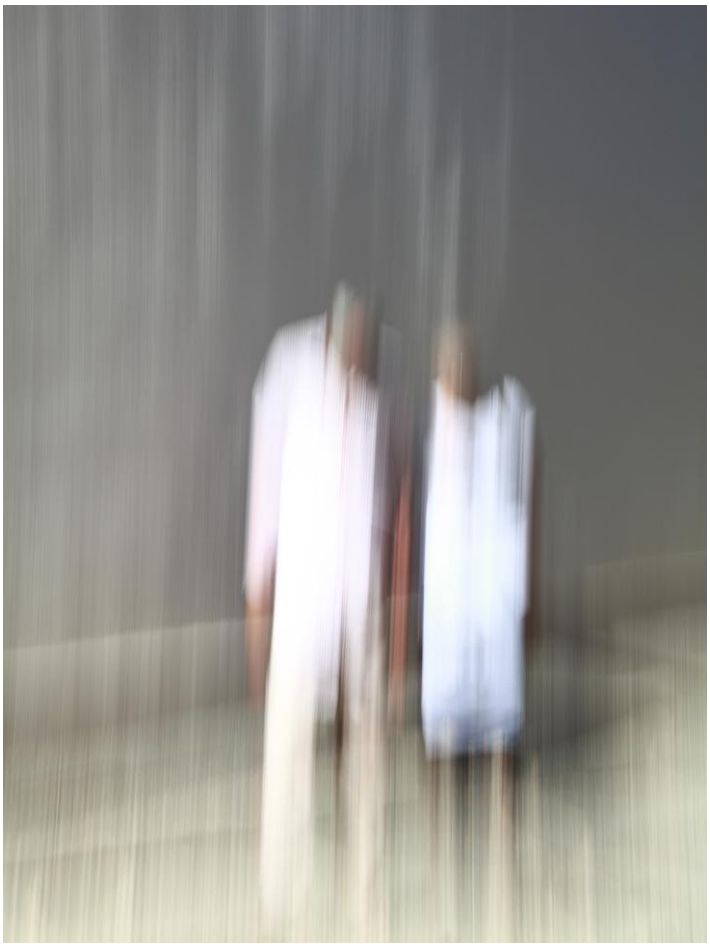
Julien Benard

Nuée sur le Lasseron

Photographie issue de *La Visite*, réalisée au gré de déambulations nocturnes sur le territoire familier d'un village haut-alpin. Une série de visions oniriques et de rencontres aux aguets où flotte la puissance mystérieuse de la montagne.

Tirage 32,9 x 48,3cm jet d'encre pigmentaire sur papier fine art Epson Aquarelle 190g/m2, numéroté sur 7

www.julienbenard.com / contact@julienbenard.com



Philippe Bernard

Et passe épaisse en corps

Passe en corps. Passants. Corps de passe. D'un passant en décor. D'un corps l'autre passe. Passe le décor. Décor de corps. Sans pas. Décor de passe. Vue des corps. Encore de passage. Rue dans le décor. Des corps sur rue. D'un corps, un décor. Passage et rue. Une passe, des corps. Passage à corps. Et encore. Décors de rue. Des corps et passe. Dans quel corps ? dans quel décor ? dans quelle passage ? dans quelle rue ? pour quelle vue ? Passant encore. Vue de rue. En corps de passage. Passe. Corps en vue. Rue sur le corps. Des passants. Vue de corps. Passer. Aux cent pas. Vue de passe. Corps en passe. Encore des corps. Passe la vue. Est-il encore temps de passer ? Passe encore. Et passe épaisse en corps...

Après avoir suivi des études scientifiques et linguistiques, Philippe Bernard part de nombreuses années travailler comme enseignant au Moyen-Orient, en Asie et en Afrique. De retour en Europe en 2007, il se consacre, autodidacte, à ses travaux personnels. En 2015, avec comme sujet d'étude *le flou comme rapport au monde*, il obtient le Master *Photographie et art contemporain* de l'université Paris VIII.
Il expose régulièrement en France et à l'étranger (Taipei, Mascate, Nouakchott, Bamako,...), dans des galeries (Basia Embiricos, Le Lieu, Centre Iris, La(b) Artyfact,...), des festivals (Bordeaux, Toulouse, Aix-en-Provence, Honfleur,...), des salons (Révélation, MAC paris, Photo OFF) ou dans la rue. Il vit et travaille à Paris et Bordeaux.

Photographie jet d'encre et collage - possibilité de ventes de photographies encadrées ou d'affiches à coller (chez soi ou dans la rue).
-Tirage jet d'encre sur papier mat Hahnemülhe, contrecollé sur Dibon, encadré dans une caisse américaine en chêne
90x60 cm (numérotées sur 5)
120x80 cm (numérotées sur 3)
Affiches à coller (*dos bleu)*, format variable en fonction du lieu (env. 2 m de hauteur)
http://phili.ber.free.fr

François Chanussot

La Nuit tranquille

Nous ne sommes pas seuls car nous voyageons... La fraîcheur de la nuit glisse par les fenêtres ouvertes alors qu'à chaque virage les phares balaient le bas-côté, les haies, les fossés, les troncs d'arbres et révèlent quelquefois des pupilles étonnées, petits disques lumineux au loin, en arrêt...
La conversation est parfois animée, troublante d'intimité, souvent anodine, presque toujours anodine, entrecoupée de silences tranquilles. Ou interrompue par le surgissement au coin de l'œil d'une ombre en mouvement, chevreuil en fuite, sanglier impavide ou simple illusion due à la fatigue qui gagne.
Nous ne sommes pas seuls car nous naviguons, de colline en combe, dans l'attente de croiser cet animal fantastique venu s'attarder sur le bitume encore tiède d'une nuit d'été, dans l'espoir de retenir encore un peu le temps et s'étonner encore d'être toujours là.

Tirages argentique noir et blanc réalisés par l'artiste sur papier baryté Bergger signés et numérotés de 1 à 7 exemplaires.
Tirages couleur jet d'encre pigmentaire sur papier coton réalisés sous le contrôle de l'auteur, signés et numérotés de 1 à 7 exemplaires.

www.francoischanussot.com / contact@francoischanussot.com

Karin Crona

Extraits des séries La Fille du n°13 et Kenosis

Kenosis
La théologie de la kénose (du verbe grec «viden» κενόω (kénoô)) signifie le dépouillement de sa propre volonté pour devenir totalement réceptif à la volonté divine de Dieu.
Les mises en scène dans cette série traitent de l'étrangeté que j'ai ressentie envers mon propre corps pendant trois ans, entre plusieurs interventions chirurgicales.

La Fille du no 13
L'histoire d'une femme au milieu de la vie. La mienne. Un bilan où je scrute les choix déjà faits, mais aussi les chemins qui restent encore ouverts.

Je suis née à Stockholm, Suède et depuis 1999 je vis à Paris. Diplômée en graphisme et en photojournalisme, je traite principalement d'histoires intimes. Mon sujet de prédilection est l'autoportrait combiné à une interrogation autour de la solitude et la douleur.

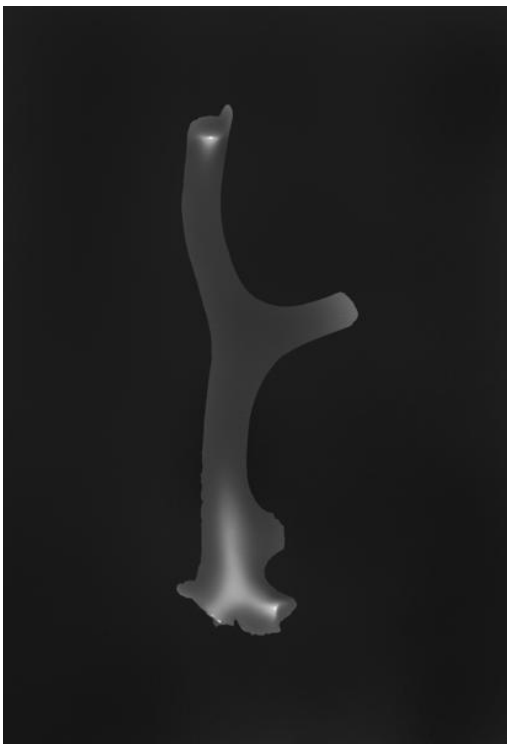
Papier encollé sur mur et tirages sur papier Hahnemühle baryté 315g.
Tirages 18x27 cm.
www.karincrona.net / karin@karincrona.net

Michaël Duperrin

Odysseus, un passager ordinaire

Vers 40 ans s'est imposé à moi de marcher dans les pas d'Ulysse, cet homme mû par le désir du retour et une curiosité qui le conduit à des détours. Mon Odyssée est à la fois une exploration de l'autre, de soi et de la photographie. Je me rends dans les lieux supposés des aventures d'Ulysse. C'est un voyage à travers des strates multiples, entre l'ici et l'ailleurs, le maintenant et l'hier, le réel et la fiction.

Cyanotype sur papier aquarelle, tirage 18x27 dans cadre 30x40cm, tirage limité à 12 exemplaires tous formats confondus.
www.michaelduperrin.com / michaelduperrin@hotmail.com



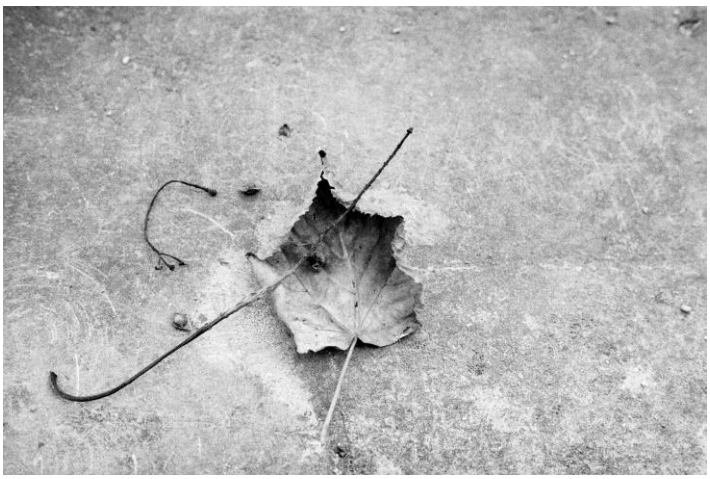
Anouck Durand-Gasselin

Le son des cors#9 extrait de la série le son des cors

Tout d'abord photographe, Anouck Durand-Gasselin commence ses recherches dans la forêt avec la cueillette et la marche. Les éléments trouvés (tapis, champignon ou encore récemment bois de cerf) font l'objet d'une attention soutenue et de manipulations variées (moulage en plâtre, sporulation, mise en scène). Ces expérimentations se prolongent en dispositifs de création méthodiques voire scientifiques.
Le temps est nécessaire à la traversée du visible pour atteindre le coeur de la matière et la profondeur du regard. L'enjeu est absolument celui de l'image et de l'imaginaire. Ainsi absence, traces, manque, défauts et imperfections constituent le champ de son expérience structuré par la rigueur des dispositifs mis en place, animé par la recherche de l'invisible et la volonté d'un certain ré-enchantement.

Photogramme sur papier baryté format 30x40 cm contrecollé sur aluminium. Courtesy Galerie Alb.

www.anouck-durand-gasselin.fr



Bastien Engelbach

Pas de côté – Tuileries – 08.14 – Feuille, brindilles et cailloux au vent

Le marcheur distrait du quotidien, tout occupé à n'effectuer que ses trajets, passe à côté du langage du réel. Il suffit pourtant de faire un pas de côté pour *voir* ce qui est proche tout en nous demeurant habituellement lointain et laisser s'ouvrir l'espace du sens et de la sensation. Là peut-être réside l'essence de la photographie : porter le regard vers ce que l'on ne voit pas pour *révéler* ce que notre environnement peut avoir à nous dire. Il suffit alors d'une feuille, de cailloux et de brindilles, d'un peu de vent, d'un souffle qui leur inscrit un mouvement, pour que naisse une histoire, une émotion, pour qu'émerge un langage, concret car ancré dans le réel, et abstrait car prompt à nous porter vers la rêverie et l'infiniment grand.

Tirage argentique sur papier baryté format 18 x 24 cm
https://photobengelbach.wordpress.com / bastien.engelbach@gmail.com

Françoise Hillemand

Darkness

La lumière est espoir, son absence marque la tristesse et accablement. Il s'agit dans cette série de se plonger dans une atmosphère où l'ombre et la noirceur règnent.
Le soleil s'est éteint. La lumière ne pénètre plus la métropole. Tout n'est plus qu'ombres et désolation. Les ténèbres ont capturé l'âme des lieux. Seuls les souvenirs demeurent tandis que la fumée envahit la ville qui se consume sous notre regard impuissant. Bientôt, il ne restera plus que pierres, métal.

Née en 1982 Françoise Hillemand vit et travaille à Paris. C'est après avoir vécus quelques années aux Etats-Unis pour ses études de droit qu'elle découvre la photographie. Elle s'y plonge avec passion et se forme en autodidacte. Elle aime capter les atmosphères particulières, saisir les scènes de la vie quotidienne, arrêter le temps, amuser ou émouvoir. Elle n'hésite pas à oublier la réalité. L'image devient alors rêve, mouvement, matière vibrante, ou encore calligraphie …A travers son œuvre, Françoise Hillemand nous offre une vérité « sa vérité » tandis que celui qui regarde ne reste pas indifférent.

Tirages sur Dibond 20x20 cm encadrés (limités à 30 exemplaires tous formats confondus).

www.fh-photographie.com

Ingrid Milhaud

Sogni d'Oro

« Qu'est-ce que la vie? Un délire.
Une ombre, une fiction ;
Le plus grand bien est peu de chose,
Car toute la vie n'est qu'un songe, et les songes rien que des songes »
Calderon, La Vie est un songe

Tirages argentiques et encadrements réalisés par l'auteur. Papier Tura brom 7x10 cm et cadre en cuivre, signés au dos du cadre et numérotés de 1 à 7

www.ingridmilhaud.fr / contact@ingridmilhaud.fr

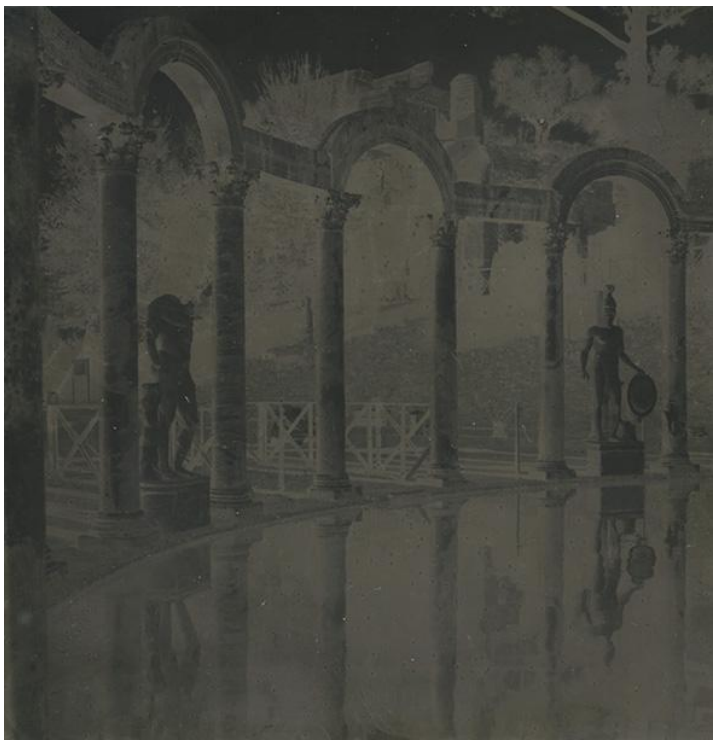
Louise Narbo

"*Coupe Sombre*" Editions Yellow now 2012

Coupe sombre est un témoignage distancié, une trace du parcours de son auteur, Louise Narbo. Ce sont trois mouvements qui traversent le livre : le retour sur ses origines et les rumeurs lointaines de la guerre d'Algérie, la disparition de ses parents et la rencontre d'un homme. Trois moments qui, somme toute, jalonnent toute existence.
Ses photos aux noirs profonds nous livrent un univers grave, parfois sombre mais aussi plein de vie, de défis, de combats. Et le traitement de la lumière aux contrastes forts renforce ces oppositions.
Aux photographies, Louise Narbo fait alterner des phrases lapidaires issues de son journal personnel. Mais jamais une image n'illustre un texte et inversement. Juste un écho entre les deux, parfois, un simple signifiant.
Ce livre est une transmission avec ce qu'il faut de non-dit, pour laisser au lecteur, la place pour son propre voyage. Coupe sombre est le premier livre de Louise Narbo.

- Livre "Coupe Sombre" édité en 2012 chez Yellow Now, 17 cm x 12 cm, 108 pages, 77 photos N&B en bichromie, broché.
- Edition de tête numérotée de 1 à 30, composée d'un coffret noir, du livre « Coupe sombre », et d'une photographie argentique : 17 cm x 12 cm (au choix : « le vieux manteau » ou « la sieste »).
- Photographie : « Le miroir », tirage argentique sur papier baryté brillant, 30cm x 40cm, cadre de bois noir.

www.louisenarbo.fr / louisenarbo.foto@orange.fr



Clémentine Moranville

Les eaux noires du Nil

Le plaisir de lire les Mémoires d'Hadrien.
L'envie de voir la Villa Adriana, point de chute de l'Auguste, point de départ de Marguerite Yourcenar. Visite différée plusieurs années de suite. Pour des raisons que j'ignore, j'allais à Rome sans jamais pousser jusqu'à Tivoli.

De grands pans du livre s'étaient effacés de ma mémoire. Il ne me restait qu'un souvenir de grandeur diffus, l'idée de cet amour démesuré d'Antinoüs pour Hadrien, la mort volontaire de l'un pour asseoir la gloire de l'autre.
Et la célèbre phrase : «*je me sentais responsable de la beauté du monde* », que je te répétais en riant ce matin de novembre où nous faisions la route ensemble, persuadés d'aller au devant d'une belle journée.

Il faisait froid, les images montaient mal. Je les collais contre moi pour les réchauffer. De capricieuses flaques de lait apparaissaient sur les films.

Avançant le long du Canope, frigorifiée, un fragment du livre que je pensais avoir oublié remonta à la surface.
L'initiation aux Mystères d'Antinoüs.
L'ambiance qui se dégageait de cette scène, le sang, la boue, la dynamique sacrificielle, trop proche de celle de mes cauchemars, me mit, pour la seconde fois, très mal à l'aise. Me revinrent tout ensemble la magicienne, le faucon, la boucle de cheveux coupés. La noyade.
C'est le reflet d'un mort sacrifié que je photographiais dans les eaux vaseuses de la Villa.

Sur le trajet du retour, déçue et énervée, je refusais de te parler.

Le soir même, penchée sur l'évier de l'hôtel, je transférais mes polaroïds sur papier. Ces images en noir et blanc ne m'évoquaient rien. Je ne comprenais plus comment mon sentiment initial avait pu être si positif.

Sur le point d'arrêter, jetant le nième carton de fond du nième film dans la poubelle, la couche chimique blanchâtre se craquela et apparut une image, celle du film imprimée en négatif sur le fond, dont j'ignorais l'existence.
J'eus soudain sous les yeux le pendant sombre de cet Hadrien flamboyant que j'étais allée chercher. Ici se reflétait le souvenir inquiet que j'avais gardé de cet amour qui alla jusqu'à l'ultime don de soi.

Ce que j'avais réellement photographié était là, en tas, au fond de la poubelle. Je l'avais conservé en moi, malgré moi, et retrouvé dans les eaux noires du Nil qui coulaient à Tivoli ce jour-là.

Ensemble de 6 négatifs de polaroïd & 1 polaroïd transféré sur papier.
clementine.moranville@gmail.com

Anaïs Pachabezian

Voyage immobile

Voyage immobile lors d'une escale impromptue du train reliant Bamako à Kayes. Mali 2003

Anaïs Pachabezian construit depuis plus de dix ans un travail photographique autour de parcours de vie où se mêlent histoires individuelles et collectives. La migration et l'exil sont au cœur de ses projets ("A Monea, ils comptent sur moi", "en transit", "griottes en exil",...). Elle s'est également intéressée à la décennie noire en Algérie avec le projet "À fleur de silence" édité en 2011 aux éditions Barzakh et dernièrement avec "Rwanda, des photos pour le dire" où elle aborde la question du traumatisme et des séquelles après le génocide.
De la photographie, elle explore aujourd'hui également le son pour réaliser des installations, des diaporamas sonores, mais également la vidéo pour se tourner vers la réalisation documentaire. En 2013, elle a coréalisé, avec Carole Dieterich, le court-métrage documentaire "*Sans papiers, sans frontières une odyssée des temps modernes*".
Actuellement, elle travaille sur un autre projet de film documentaire sur ses origines arméniennes.
Parallèlement à ses travaux personnels, elle réalise des commandes pour la presse française et pour les services de communication des ONG françaises et internationales. Elle intervient également auprès de divers publics lors d'ateliers photographiques.

Livre d'artiste composé de 12 tirages Fine art pigmentaire, format 14x21 cm. prix sur demande.
www.anaispachabezian.com

Marine Pistien

Les Petites pudeurs

Marine commence à s'intéresser à la photographie à l'âge de 14 ans . D'abord au travers des albums photo de sa mère, puis en utilisant son vieil argentique, un minolta XD7. Fascinée par l'instant et l'émotion que peut dégager une photo, Marine décide d'intégrer le lycée d'image et du son à Angoulême pour parfaire sa culture et sa technique. L'idée du souvenir ne quitte jamais son travail, qui côtoie un rapport fort au temps et à l'espace. Ses nombreuses expériences en tant que stagiaire ou assistante, viennent confirmer son attachement à l'argentique et aux procédés anciens. Aujourd'hui, elle se consacre à un travail plus personnel en réalisant des séries à son image.

Tirages Van Dyke sur Montval 300g, numéroté de 1 à 5 pour les formats 22x30 cm et de 1 à 7 pour les formats 10x15 cm.

http://marinepistien.strikingly.com / pistien.marine@gmail.com

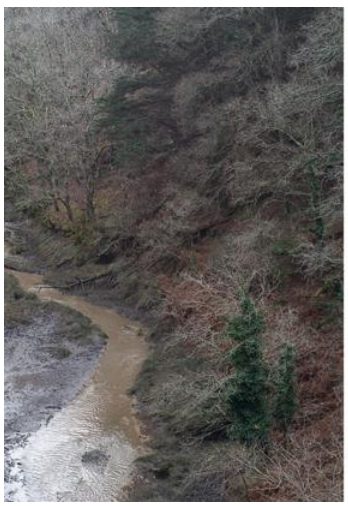
Laure Pubert

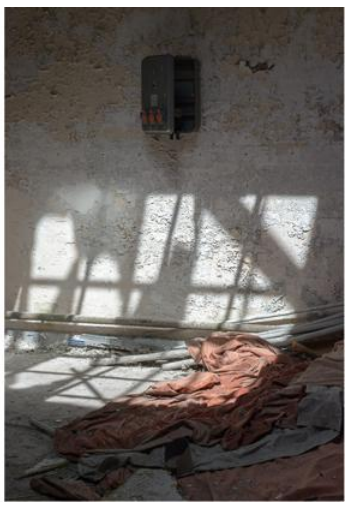
Je marcherai sur tes traces

Je marcherai sur tes traces est le récit en images d'une disparition sans corps, d'une enquête fantastique qui a pour cadre et décor la Norvège.
Provoqué par une lecture, celle du roman de Tarjei Vesaas, *Les oiseaux*, ce voyage répondait à une urgence, celle de garder en soi la trace d'un personnage fictif, comme un double hybride, distinct du personnage inventé, dont la confrontation avec le réel a créé une chimère, un être égaré que j'ai recherché dans mes investigations du visible. La possibilité d'un lien qui n'aurait pas disparu.
Les rencontres qu'il m'a inspirées font ainsi résonance avec celles qu'il aurait pu faire, tandis que les lieux visités portent la trace fantasmée de sa présence, en bordure du monde. Tout cela n'est évidemment qu'une déviation du réel, mais derrière l'aberration, le mensonge cherche à se faire conscience aiguë de la vérité.
Il s'agit au final de documenter l'intimité d'une relation à un personnage dont l'espace-temps se trouve en suspension entre différentes strates du vécu et la conscience du monde, et de tester les limites de notre connexion physique et mentale au réel malgré l'impermanence du lien qui nous relie aux autres et aux événements. Dans cette impermanence, les corps et les objets se confondent dans une même matière, une même danse moléculaire.

Tirages à partir de négatifs scannés sur papier Hahnemühle Photo Rag® Baryta 315g. Format 20x30cm, sous verre, plein cadre bois. Accrochage par diptyque. Tirages numérotés et signés (10 exemplaires).

laurepubert@gmail.com





Elena Shmagrinskaya

The rest is silence

« I am not a photographer, yet taking pictures has given me a sense of unity and personal satisfaction. They are relics of my life. Souvenirs of my wandering. All that I have learned concerning light and composition is contained within them. »
Patti Smith
« Je ne suis pas photographe, pourtant faire des photographies m'a procuré un sentiment d'unité et de satisfaction personnelle. Ce sont les reliques de ma vie passée. Les souvenirs de mon errance. Elles recèlent tout ce que j'ai pu apprendre sur la lumière et la composition. »

Diptyques de format 16x22cm, tirages sur papier japonais Awagami Murakumo Kozo Select signés et numérotés (10 exemplaires).

elena-sh.blogspot.fr / mail: elena.sh@free.fr

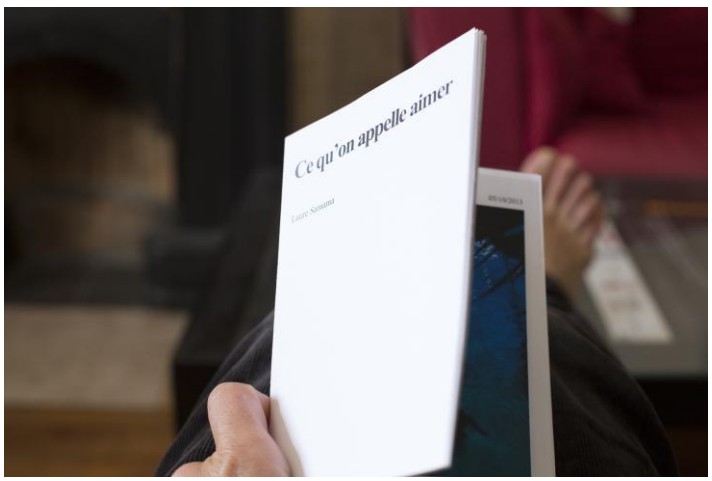
Laure Samama

Entre les doigts / Il n'en était rien / Ce qu'on appelle aimer

- Entre les doigts

"Il pousse la porte de la maison qu'ils ont acquise quinze ans plutôt. Elle n'est jamais fermée à clé. Il s'agit d'une villa paisible dans un quartier paisible. Il entre. Personne. Il est seul. Est-ce une bonne chose ?"

Livre de 36 pages sur papier calque 180g, format : 22x32 cm et 15 tirages sur Archival Mat Paper, format tirage : 20.5x28.5. Exemplaire signé



- Ce qu'on appelle aimer

"Je pose mon visage dans le creux de ton cou.

Au moment où j'envoie ces mots, je dois me rendre à l'évidence, je suis devenue sentimentale.

Un jour il me dira avoir longtemps rêvé, fantasmé, imaginé notre amour et être émerveillé de vivre une réalité plus belle encore que tous ces rêves, fantasmes, fabulations. Il ajoutera *J'ai été heureux pendant six semaines. Très heureux.*

Et puis il partira. Mais ça je ne le sais pas encore."

Livre de 28 pages, format : 10.5 x 14.5 cm. Exemplaire signé

- Il n'en était rien

"Immobile, il semblait faire partie du paysage. Un buisson, un rocher, une motte de terre retournée par une bête enragée. Une souche épaisse et large que le vent a laissée là, les racines à l'air, dénudées, soumises aux insectes et à la pourriture. Le feuillage de l'arbre couché au sol mettrait longtemps à se teindre de sombre, comme si la sève avait continué à circuler en vase clos, sans passer par la terre. Les feuilles prendraient peu à peu un aspect de dentelle."

Livre de 28 pages, format : 15x21 cm. Exemplaire signé

www.lauresamama.com / samamalaure@gmail.com

Sophie Triniac

Et si c'était toi?

Et si c'était toi? est une histoire, celle que chacun imagine à partir de non-dits, de sous-entendus, de secrets gardés. Qu'imaginons-nous à partir de nos rêves d'une nuit, de nos désirs quotidiens, d'émotions ressenties?

Sophie Triniac a commencé à créer ses carnets de vie mêlant mots et photographies à vingt ans. C'est à Gênes à partir de 2004 qu'elle approfondira la technique photographique en débutant comme assistante auprès de l'agence Publifoto. Le Polaroïd devient son mode d'expression, jamais isolé. Aujourd'hui, ses histoires s'expriment aussi à travers la vidéo, media utilisé intimement.

Polaroïds SX-70 IMPOSSIBLE couleur, originaux - Tirages limités et numéroté (10 exemplaires).

amorepoeticlife.tumblr.com / sophietriniac@hotmail.com